

# AUSTERUSOPHOBIE Peur de l'austérité

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,  
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

## ou AVERSION A LA PRIVATION

AUSTÈRE : Qui est sévère, simple et dépourvu de luxe.

*Exemple : Son mode de vie est particulièrement austère.*

Le mot français « austère » se traduit en latin par austerus.

D'autres termes latins proches permettent de rendre les différentes nuances d'« austère » selon le contexte :

- **severus** : sévère, rigoureux, grave
- **acerbus** : âpre, dur, âcre

L'**austérité** désigne un caractère de rigueur, de sévérité et de dépouillement, que ce soit dans le comportement d'une personne ou dans la gestion d'un État.

Voici ses trois principales définitions selon le contexte :

### Pour une personne (Le trait de caractère)

L'austérité qualifie un mode de vie ou une attitude marqués par une **discipline stricte** et le refus des plaisirs, du superflu ou du confort. Une personne austère est souvent perçue comme grave, sérieuse, voire rigide. On parle alors de reniement de soi ou d'ascétisme.

### Dans l'art et l'esthétique (Le style)

L'austérité d'un lieu, d'un vêtement ou d'une œuvre d'art désigne son **absence totale d'ornement**, de couleur vive ou de fantaisie. C'est un style caractérisé par la simplicité, la sobriété et le dépouillement (par exemple, l'architecture d'un monastère).

### En économie (La politique d'austérité)

Une politique d'austérité est un ensemble de mesures financières prises par un gouvernement pour **réduire le déficit public** et freiner la dette. Elle se traduit généralement par :

- La **réduction des dépenses publiques** (coupes dans les budgets des ministères, baisse des subventions).
- L'**augmentation des impôts** et des taxes pour accroître les recettes de l'État.
- Le gel des salaires des fonctionnaires ou la réduction du nombre d'emplois publics.

Si tu parles de l'**austérité budgétaire**, les personnes qui s'en inquiètent peuvent avoir plusieurs préoccupations légitimes :

- **Pouvoir d'achat** : la baisse des dépenses publiques ou certaines hausses d'impôts peuvent peser sur les ménages, selon les mesures choisies.
- **Services publics** : elles peuvent craindre une diminution des moyens consacrés à l'hôpital, à l'école, aux transports ou aux collectivités.

- **Emploi et activité économique** : réduire rapidement les dépenses publiques peut diminuer la demande dans certains secteurs, avec des effets possibles sur l'activité et l'emploi.
- **Inégalités** : l'impact dépend fortement de la répartition de l'effort. Une même réduction du déficit peut avoir des conséquences très différentes selon qu'elle passe par les prestations sociales, les services publics, les impôts ou d'autres postes.
- **Investissement** : elles peuvent craindre que la recherche d'économies à court terme réduise des investissements susceptibles d'avoir des effets économiques à plus long terme.

À l'inverse, les défenseurs d'une politique de réduction du déficit mettent notamment en avant le **coût de la dette**, la nécessité de préserver les finances publiques à moyen terme et la volonté de disposer de marges de manœuvre en cas de crise.

Donc, « s'inquiéter de l'austérité » ne signifie pas nécessairement refuser toute réduction du déficit : la question centrale est **quelles dépenses réduire, quels impôts modifier, à quel rythme et avec quelles conséquences pour les différents groupes de la population**.

Si tu cherches une expression pour désigner une **crainte de l'austérité comme disposition personnelle**, les formulations les plus naturelles sont :

- **aversion pour l'austérité** — assez neutre et précis ;
- **crainte de la privation** — insiste sur la peur du manque ;
- **aversion à la privation** — plus psychologique ;
- **attachement au confort** — si l'idée est de redouter de devoir se priver ;
- **peur du manque** — plus simple et plus profond.